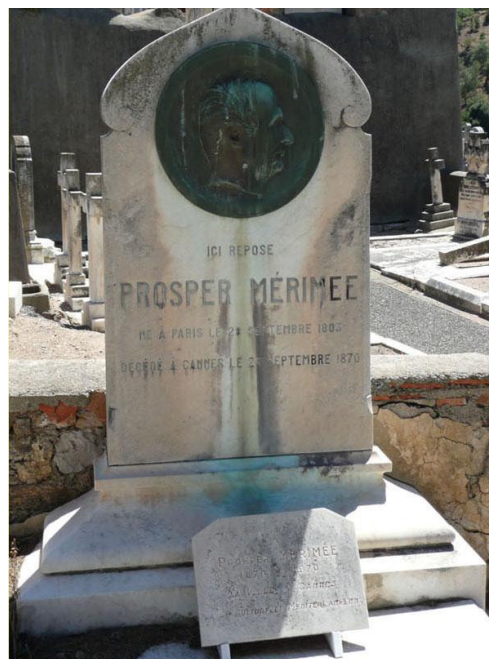


# Histoire des cimetières cannois

## Prosper Mérimée et Cannes

Le 31 juillet 2019, le journal *Nice Matin* annonce l'inscription du tombeau de Prosper Mérimée, dans le cimetière du Grand Jas à Cannes, au titre des monuments historiques, par un arrêté du préfet de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur en date du 7 juin 2019.

Son tombeau est situé dans la sixième allée du cimetière où sont enterrées les personnes de religion non catholique : anglicans, protestants, orthodoxes... *Il a une grande valeur patrimoniale que la Mairie de Cannes se réjouit de voir reconnue désormais nationalement. Il témoigne de la mémoire de Prosper Mérimée, qui, par son œuvre littéraire et son implication dans la fondation de l'administration des monuments historiques, a joué un rôle de premier ordre dans la vie artistique et culturelle du XIX<sup>e</sup> siècle.* Est-ce un oubli ? La tombe avait déjà été classée au titre des monuments historiques le 10 mai 1951 par la direction de l'architecture au Ministère de l'Education nationale et des Beaux-Arts.



Sur sa tombe, une plaque. *Le pardon et l'amour de George Sand* évoque une brève aventure entre les deux personnalités en avril 1833 qui se solda de l'aveu même de George Sand par un échec.

*Je commis la plus incroyable sottise de ma vie, je fus la maîtresse de Prosper Mérimée* écrit-elle à Sainte-Beuve le 24 juillet 1834.



Ecrivain et inspecteur des Monuments historiques, il passe à Cannes le 3 octobre 1834 pour inspecter les monuments des Iles de Lérins. Le compte-rendu de son inspection dans la *Midi* paraît en 1835 sous le titre : *Notes d'un voyage dans le Midi de la France*.

Alors qu'il est asthmatique et atteint d'une maladie pulmonaire, son médecin lui conseille d'aller se faire soigner sur la Côte d'Azur. A cette époque, les médecins parisiens considéraient le bord de mer et le *climat tonique sans être excitant* du midi comme une panacée. On y soignait le rachitisme, les cas d'anémie, les altérations chroniques des centres nerveux, les affections chroniques de l'appareil respiratoire...

Malheureusement, les résultats escomptés n'étaient pas toujours au rendez-vous et Maupassant d'écrire que *ce pays ravissant et tiède, c'est aussi l'hôpital du monde et le cimetière fleuri de l'Europe aristocrate*.

Mérimée choisit d'hiverner à Cannes. A partir de décembre 1856, il y séjourne régulièrement l'hiver. Il s'installe d'abord à l'Hôtel de la Poste puis en décembre 1858 à la Maison Sicard, face à la mer, au N°5 de l'actuelle place Mérimée. Il participe à la vie mondaine cannoise en compagnie de ses amis Alexis de Tocqueville et Victor Cousin. *Pour le confort et le contentement, je ne suis nulle part mieux qu'à Cannes* écrit-il, le 10 juillet 1869, à Miss Frances Lagden. Celle-ci, amie de longue date, lui servait de gouvernante avec sa sœur Emma Ewers. Il en fera son héritière. Elle meurt à Cannes le 7 mai 1879, elle sera enterrée avec lui.

Grâce à son influence sur l'impératrice Eugénie, il a pu aider la ville de Cannes dans ses problèmes administratifs notamment pour la création du Canal de la Siagne en 1868 qui amena l'eau à Cannes. Cet ouvrage demeurait en suspens depuis de nombreuses années, à cause de l'hostilité des autres communes sur le territoire desquels il devait passer. Le 14 janvier 1869, il écrit : ... *le grand changement arrivé à Cannes, c'est l'eau. Nous en avons à présent d'excellente tandis que jadis nous ne pouvions faire du thé*. Il retrouve Cannes le 11 septembre 1870, mais *sans entrevoir l'ombre du plaisir qu'il éprouvait habituellement*. *Le Dr Maure l'attend à la gare. Effaré, il voit s'avancer vers lui, d'un pas mal assuré, un vieillard voûté qui n'a plus de souffle, sans doute plus de volonté, le regard perdu*.

Il meurt à Cannes le 23 septembre 1870. Libre penseur, il est enterré dans la partie des non catholiques.

Le 28 avril 1907, une plaque est placée sur la maison Sicard, lieu de sa résidence ainsi qu'un buste en plâtre placé au centre du square voisin le temps de la cérémonie. Ce buste en plâtre n'est jamais réalisé en bronze ou en marbre comme prévu. Il est transféré plus tard dans l'entrée de la bibliothèque municipale à la Villa Rothschild après une période d'oubli dans les sous-sols de la ville.



En 1931 : le comité des Amis de Mérimée, constitué l'année précédente, fait fixer un médaillon représentant de profil sur la stèle de la tombe de Mérimée. Le 26 septembre 1970, à l'occasion du centenaire de sa mort, à la place du buste, une stèle comportant un médaillon identique à celui de sa tombe est élevée dans le square à l'initiative de la Société culturelle méditerranéenne.



## Petite histoire des cimetières cannois

### -Le cimetière du Grand Jas:

L'actuel cimetière du Grand Jas de neuf hectares disposés en terrasses fut ouvert le 1<sup>er</sup> mars 1866. *Il est connu pour son architecture paysagée avec une importante décoration florale, et une riche statuaire qui en font l'un des plus beaux cimetières de France.*

Les différents petits cimetières de la ville ayant fermé faute de place au fur et à mesure de l'accroissement de la population et des décès, la Municipalité avait décidé d'établir le cimetière au Nord-Ouest de la ville, quartier du Grand Jas, non loin de la route de Grasse, situé à 1,7 km du centre de la ville.

Dès le 20 octobre 1865, la translation fut votée sous la Municipalité Méro. Ce fut tout de suite un tollé général. Parmi la population considérant ce nouvel emplacement trop éloigné, de nombreux Cannois ayant acheté des concessions à perpétuité, furent choqués de devoir faire transférer les tombeaux familiaux. Le Dr Gazagnaire, opposant au projet de la Municipalité, jugeait alors le cimetière du Caroubier comme *très suffisant et compatible avec une bonne hygiène.*

Dès son ouverture, une partie du cimetière fut attribuée à la très importante communauté anglicane anglaise. Le cimetière anglais est le *dernier repos d'un bon nombre de personnalités britanniques qui se sont approprié Cannes. Il est dominé par la statue de Lord Brougham qui joua un rôle dans la fondation de la ville.* Prosper Mérimée et un grand nombre de familles aristocratiques ou royales, possèdent un caveau dans ce cimetière. Des princes et des ducs russes voisinent avec de nombreuses célébrités.

Le révérend Frédéric Vincent et son épouse lady Flora s'investirent dans son entretien et son embellissement. Bientôt, sa surface se révéla rapidement très insuffisante. Le 11 mai 1874, ils firent signer par Woolfield, Brougham et de nombreux autres hivernants, une pétition afin de faire procéder à son agrandissement en achetant un terrain limitrophe. Le 16 avril 1880, une nouvelle pétition fut ouverte pour une nouvelle extension. Frédéric Vincent meurt le 9 janvier 1883. Son épouse continua son œuvre et créa une association chargée de gérer la partie septentrionale du cimetière de Cannes pour une durée de 50 ans. Celle-ci fut constituée devant maître Gazagnaire, notaire cannois, les 21 avril et 4 mai 1885. Elle prit le nom de *Société civile du cimetière anglais* et lady Vincent en devint la présidente. Cette œuvre lui tint tellement à cœur qu'elle n'hésita pas à *payer de ses propres deniers pour embellir ce champ de repos où sommeillaient son fils et son mari.*

Lady Vincent décède en 1899. Afin de lui rendre hommage, une plaque est apposée à l'entrée du cimetière sur la maison du concierge bâtie grâce à ses largesses en 1897.

La société cède ses droits à la commune en 1954. De nos jours, les deux cimetières n'en font plus qu'un. Nous parlons toujours du cimetière anglais à cause de son origine mais en fait, des représentants de toutes les communautés non catholiques cohabitent.



Malheureusement cette partie du cimetière ne semble plus entretenue. Fautes de descendants, des tombes abandonnées s'écroulent, des stèles sont brisées. Ce cimetière est le dernier créé à Cannes au XIX<sup>e</sup> siècle.

### -Les premiers cimetières :

Les inhumations sous le pavé des églises étaient autrefois choses courantes. Un édit de Louis XVI en date du 15 mai 1776, interdit cette pratique par mesure de salubrité. Les enterrements dans les églises,

oratoires et généralement dans tous les lieux clos et fermés furent désormais proscrits pour toutes personnes ecclésiastiques ou laïques, à l'exception des archevêques, évêques, curés.



A Cannes, on enterrait dans l'église Notre-Dame-d'Espérance dont la construction fut achevée en 1642, sous la chapelle Sainte-Anne (musée de la Castre), Notre-Dame-de-Bon-Voyage, à l'île Sainte-Marguerite et surtout à l'île Saint-Honorat pour les plus aisés jusqu'en septembre 1635 et l'arrivée des troupes espagnoles qui s'emparèrent des îles.

Les défunts étaient simplement ensevelis dans un linceul. La coutume du transport des morts à découvert, de nuit, aux flambeaux, était encore suivie à Cannes au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Les confréries des pénitents accompagnaient le cortège funèbre ainsi que les pauvres qui, à l'issue des funérailles, recevaient des aumônes.

#### **-Le cimetière Saint-Nicolas :**

Des documents anciens datant de 1369-1371 attestent l'existence d'un cimetière près de la chapelle Saint-Nicolas (aujourd'hui disparue, au nord de la gare SNCF). Des restes humains auraient été retrouvés à l'occasion de travaux au XVII<sup>e</sup> siècle. A son emplacement se trouve un chemin et une placette.

**-Le cimetière du Puy**, dans la partie haute de la ville, près du château, disparu en 1635 lors de la construction de l'église paroissiale Notre-Dame-d'Espérance, place de la Castre.

#### **-Le cimetière de la Castre :**

Ouvert dès 1634, il était adossé au mur occidental de l'église Notre-Dame-d'Espérance, au Suquet. Ce cimetière a longtemps suffi à assurer les besoins d'une population assez stable jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. On comptait en moyenne 120 décès par an avant 1830, mais avec l'accroissement de la population, il se révéla rapidement trop petit.

*Il semble que chaque tombe était une fosse commune. Comme la place était très mesurée, il fallait extraire les restes décomposés avant d'enfouir d'autres corps dans les tombes libérées.* Ces restes étaient enterrés dans une fosse devant l'église, au pied du cavalier de défense. Après un petit agrandissement en 1832, les corps pouvaient rester dans les fosses deux ans et même plus. En 1844, le projet d'extension fut repris puis abandonné faute d'argent et suite à l'opposition de la population. Il est finalement fermé et désaffecté le 12 décembre 1850. En 1882 a été ouverte la rue de la Castre et un petit square a été créé au pied du cavalier de défense.

#### **-Le cimetière de l'aire du Souis dit du Caroubier :**

En juillet 1845, les édiles décidèrent d'en établir un nouveau, au nord-ouest, sur une plate-forme qui domine la ville, éloignée de toute habitation. Après bien des retards, ce n'est qu'en mars 1851 que le nouveau cimetière du Caroubier fut achevé. Mais, avec l'arrivée des hivernants et l'augmentation de la population, il fut rapidement saturé. En 1857, la Municipalité vota un budget pour divers agrandissements. En 1860, on consacra aux sépultures les derniers mètres carrés laissés encore libres. En 1857, on dénombrait 156 décès, 239 en 1860. Les demandes de concessions perpétuelles affluant, l'usage des cercueils se généralisant, les fosses communes n'étaient plus guère d'usage.

En juillet 1867, le préfet ordonnait une enquête sur le projet d'acquisition des terrains nécessaires, soit à l'amiable, soit par expropriation pour agrandir la surface. Finalement un nouveau cimetière fut envisagé, remplacé par le cimetière du Grand Jas. Celui du Caroubier ferma définitivement en février 1869. En décembre 1870, la Municipalité décidait de transférer toutes les tombes dans le nouveau cimetière, laissant à la charge des familles les frais de reconstruction des tombeaux sur un emplacement équivalent. En 1897, on établit à son emplacement une route et un jardin. L'actuelle école primaire Méro, rue du Suquet les remplacent.

Ces lieux de mémoire où reposent nos ancêtres sont une source d'informations pour les passionnés de généalogie. Ils peuvent y trouver des noms, des dates de naissance et de décès, parfois toute une filiation. Des lieux y sont aussi inscrits. Toutes ces informations peuvent alors ouvrir de nouvelles pistes pour nos recherches.

Nicole **Renoir**

**Bibliographie :**

Nice Matin : 31 juillet 2019

Cannes.com : 2019

Pierre Dubecco : *Le Grand Jas, Mémoire d'une ville* (1999)

La Mémoire Publique de Cannes : *Plaques et Monuments* 2<sup>e</sup> partie (1991)

Blanche Bianchi : *La saison d'hiver à Cannes de 1870 à 1914*

Michel Prudhomme-Lacroix : *Cannes sous le Second Empire*

Louis Honoré : *Les registres paroissiaux de Cannes, de Sainte-Marguerite et du Cannet 1572-1792*

Constant Bianchi : *Les anciens cimetières cannois* (Annales SSL 1983)



**Cimetière du Grand Jas**

Photos N. et L. Renoir